

Miyagi, Kita Kyūshū : la force de la résilience, ou comment construire positivement son avenir après une catastrophe

Ce coup de cœur ne concerne pas une technologie ni une initiative particulière. Il concerne une manière d'être, celle des hommes et des femmes qui, au-delà de la catastrophe qui les a frappés, se mobilisent pour construire une communauté solidaire et respectueuse de l'environnement.

Au Japon, trois initiatives de citoyens et d'institutions nous ont particulièrement intéressés par leur capacité à dépasser leurs difficultés en reconstruisant sur un modèle centré sur le respect des besoins de leur communauté.

L'association Hope

La préfecture de Miyagi, dans le Tohoku, a été frappée par le tremblement de terre et le tsunami de mars 2011. Ce tremblement de terre a été le quatrième plus important depuis que des mesures existent. 15 000 personnes y ont perdu la vie, 127 000 bâtiments ont été détruits et presque un million ont été endommagés. Le nombre d'évacués, de l'ordre de 467 000 personnes à l'époque, avoisine encore aujourd'hui 267 000 personnes. La préfecture de Miyagi jouxte la région de Fukushima.

Dans ce contexte, une association dénommée HOPE s'est formée pour assurer un soutien auprès de la population à deux niveaux :

- en accompagnant les réflexions sur la reconstruction par un apport d'information à la population et en allant à sa rencontre ;
- par le soutien psychologique apporté aux personnes en situation de stress post-traumatique, notamment à travers 26 initiatives dont le but est notamment de redonner à ces personnes une raison de vivre à travers un lien social (travail, activité).

L'université de Fukkou

Créée à la suite de la catastrophe de Fukushima, l'université de Fukkou est une université virtuelle prévue initialement pour une durée de cinq ans et qui

rassemble des entités d'une vingtaine d'établissements (universités, IUT...) du district de Miyagi.

L'objectif de cette université est :

- de former des compétences pour la reconstruction. Les étudiants viennent principalement des six facultés partenaires (politique, économie, science, sociologie, philosophie, sciences de la vie). En 2013, 50 étudiants ont participé à ce programme. Chaque cours permet d'obtenir deux UV, néanmoins les étudiants sont avant tout motivés par la finalité plus que par les UV ;
- d'apporter un soutien psychologique aux enfants qui ont subi la catastrophe (primaire/collège).

Il s'agit d'une plate-forme de services (un guichet unique) qui fournit un support technologique et organisationnel. Leur approche : rendre visite aux entreprises et aux collectivités qui ont subi des dommages pour identifier leurs problèmes, puis en confier la résolution aux enseignants concernés. Depuis l'origine de cette initiative, 136 dossiers variés ont été traités.

Parmi eux, nous pouvons citer :

- un producteur de matériel pour la calligraphie ayant des problématiques techniques ;
- des ponts endommagés qui nécessitaient une inspection technique *via* l'utilisation de robots ;
- une commune basée sur l'industrie de la pêche ayant divisé sa population par 5, pour la redynamiser ;
- coordonner les activités de bénévolat en centralisant les besoins.

La ville de Kita Kyūshū

Kita Kyūshū est une ville japonaise de 993 483 habitants, situé, au nord de Kyūshū (au sud du Japon), dans la préfecture de Fukuoka.

La ville s'est développée dans les années 1950-1960 autour des industries du ciment et de l'acier, qui ont engendré de graves pollutions. L'air et l'eau ont été pollués. Dokai Bay a été fortement contaminée par les eaux usées et a été rebaptisée la « mer de la Mort ». L'impact immédiat de la pollution sur la santé des résidents, et plus particulièrement sur les enfants, a incité les citoyens, notamment les femmes de Kita Kyūshū, à contester la suprématie des grands conglomérats industriels, poussant ainsi le gouvernement local à prendre des mesures rigoureuses pour répondre à ces problèmes environnementaux. Grâce à ce mouvement populaire, Kita Kyūshū a mué d'une ville polluée à une ville dont l'ambition est de construire un projet de *smart community*. Kita Kyūshū est très spécifique, car c'est un des rares exemples de forte contestation locale au Japon qui a remis en cause la stratégie de développement économique et industriel portée par la municipalité.

Dans ce contexte, le choix de la croissance durable a été opéré pour assurer une égalité au niveau temporel (entre les générations présentes et futures), et une égalité au niveau spatial (entre les différentes couches de la population). L'un des moyens privilégiés est celui de la concertation entre collectivités locales, administration, entreprises et centre de recherche.

Parallèlement, Kita Kyūshū développe des échanges et partenariats au niveau international : formation de stagiaires issus des pays asiatiques, implication et participation dans plusieurs programmes au niveau international. Ainsi, la ville de Kita Kyūshū a participé à environ une cinquantaine de projets, parmi lesquels on trouve des exemples de mise en place d'un système d'eau potable au Cambodge, ou un programme de réduction des déchets en Indonésie.